

## **Les propos racistes publics sont sanctionnés par la loi.**

Pourquoi mettre ce titre en entête d'un éditorial concernant le carême ? Vous posez-vous la question ? Le carême est une question de prière certes, une question de jeûne et de partage ; mais ce que j'ai dernièrement entendu me convainc qu'il est aussi une question de plus d'humanité, selon le cœur de Dieu. 11 y a 8 jours, une paroissienne témoignait de cette terrible rencontre dans un supermarché de Briançon. Alors qu'elle passe dans les allées, elle sent deux personnes en train de l'observer, et de lâcher en sa direction : « c'est eux la vermine ».

J'ose espérer que vous êtes aussi sidéré que moi devant le récit de cet évènement ; il ne s'agit pas dans ces cas-là de tousoter derrière une bienpensante qui feint de se scandaliser ; nous pouvons imaginer la blessure de cette paroissienne, et nous rappeler que les mots tuent eux aussi ; et qu'après le meurtre des mots, la pente est très glissante vers des actes physiques. Le racisme, l'homophobie, et bien d'autres dérives gagnent doucement les conversations dans le domaine public et nous n'y opposons pas toujours la parole de réveil alertant de ces glissements. Avoir peur de l'étranger est chose possible, ne pas savoir accueillir l'annonce de l'homosexualité de son enfant, sans doute. Mais le rejet est-il la seule réponse existante ?

Durant le carême, il est bon de se remettre sous le regard de Dieu, et de se laisser scruter par Lui. Son regard de bienveillance nous permettra sans doute de reconnaître ces peurs, ces rejets tapis au fond de nous. Son Esprit saura nous guider sur d'autres chemins. Et je me prends à rêver, que, se recroisant au supermarché, ces personnes oseraient des paroles de regret, de repentance... Mais sauront-elles voir et reconnaître la sœur qui, ce jour-là, elles ont insulté ?

Jean-Michel BARDET, curé